

---

**hommes  
& migrations**

---

## **Hommes & migrations**

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

**1310 | 2015**  
**Fashion Mix**

---

# **De la fripe à la Sape**

Migrations congolaises et modes vestimentaires

**Sylvie Ayimpam et Léon Tsambu**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3167>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3167

ISSN : 2262-3353

### **Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 117-125

ISBN : 978-2-919040-31-5

ISSN : 1142-852X

### **Référence électronique**

Sylvie Ayimpam et Léon Tsambu, « De la fripe à la Sape », *Hommes & migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3167> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3167

---

Tous droits réservés

# DE LA FRIPE À LA SAPE

## MIGRATIONS CONGOLAISES ET MODES VESTIMENTAIRES

Par SYLVIE AYIMPAM, *socio-anthropologue, Institut des mondes africains, université Aix-Marseille*, et LÉON TSAMBU, *socio-anthropologue, Centre d'études politiques, université de Kinshasa*.

Né au début du XX<sup>e</sup> siècle entre Kinshasa et Brazzaville, le mouvement de la Sape ou Société des ambianceurs et des personnes élégantes a peu à peu gagné les territoires des diasporas congolaises à Paris ou à Bruxelles. Entre mode et musique, les sapeurs font de leurs luxueux habits le symbole d'une identité en perpétuelle réinvention. Pour assouvir leur quête de vêtements aux griffes prestigieuses, des filières d'approvisionnement informel se sont mises en place entre l'Afrique et l'Europe.

**F**

La Sape est à la fois une mode vestimentaire et un mouvement d'élégance qui s'est développé parmi les jeunes Congolais de Brazzaville et de Kinshasa vivant en Europe. Depuis l'époque coloniale, les citadins des deux villes ont toujours montré un goût marqué pour l'élégance vestimentaire. Mais c'est depuis les années 1980 que ce souci a été porté à son paroxysme par les migrants congolais installés en Europe. Élevée au statut de religion, la Sape recommande à ses adeptes – les sapeurs – d'arborer de manière ostentatoire les griffes de vêtements très coûteux produits par les couturiers les plus prestigieux au monde. Que peut signifier l'adoption

de cette mode vestimentaire ? On pourrait avancer, en suivant Didier Gondola, que cette recherche effrénée de vêtements coûteux serait l'un des symboles d'une rencontre ambiguë entre l'Afrique et l'Occident<sup>1</sup>. Bien au-delà du désir d'élégance, elle pourrait être lue comme une quête acharnée d'identité. Si, comme l'avance l'historien, la fripe est à l'origine de la Sape, il apparaît que la fripe et la Sape ont aujourd'hui renoué des liens étroits dans le contexte récent de la crise<sup>2</sup>.

Nous examinerons d'abord la contribution de la musique populaire congolaise au développement d'un imaginaire ayant, d'une part, favorisé une

1. Didier Gondola, "La Sape des mikilistes. Théâtre de l'artifice et représentation onirique", in *Cahiers d'études africaines*, vol. 39, n° 153, 1999, pp. 13-47. 2. Cette contribution s'appuie sur plusieurs enquêtes. Il y a, d'une part, une enquête ethnographique réalisée entre 2004 et 2010 au Grand Marché de Kinshasa sur le commerce informel ; en juin et juillet 2014 sur les normes de la revalorisation de la fripe (projet PNM\_13-PDOC-0008) ; une enquête exploratoire sur l'informel en contexte migratoire entre 2011 et 2013 à Brazzaville, à Bruxelles et à Paris (enquêtes Ayimpam). Il y a, d'autre part, des enquêtes menées entre 2003 et 2006 à Kinshasa sur les luttes de leadership dans la musique populaire, en 2005 à Bruxelles et à Paris sur la musique populaire urbaine congolaise dans le cadre d'un séjour de recherche au Musée de Tervuren, et à Kinshasa entre 2008 et 2012 sur les enjeux de la domination dans la musique populaire congolaise (enquêtes Tsambu).

certaine émigration vers l'Europe et, d'autre part, médiatisé et popularisé le mouvement de la Sape. Ensuite, nous aborderons la question des échanges vestimentaires entre l'Europe et l'Afrique, à travers la question de la fripe, du nouvel engouement qu'elle suscite et des techniques de sa revalorisation dans ses circuits de commercialisation dans la ville de Kinshasa. Comme on le verra, le souci du maintien de l'élégance dans un univers de pauvreté ne concerne pas que les adeptes du mouvement de la Sape en Europe ou en Afrique, mais également nombre de citoyens à Kinshasa qui se procurent leurs vêtements dans les friperies.

## **Au commencement était la fripe**

La question des origines de la Sape divise les chercheurs qui s'intéressent à ce mouvement. Le sociologue Justin-Daniel Gandoulou<sup>3</sup> est le premier à avoir consacré des travaux à la Sape. Il en a situé l'origine à l'époque coloniale durant les années

Certains contemporains  
attribuent parfois au chanteur  
congolais Papa Wemba  
l'origine de la Sape. Une telle  
imputation, quoique non  
fondée sur le plan historique,  
n'est pas fortuite.

ayant suivi la Seconde Guerre mondiale. L'historien Didier Gondola<sup>4</sup> réfute cette hypothèse, avançant que le mouvement serait né beaucoup plus tôt que cela : la période de la Seconde Guerre mondiale aurait simplement contribué à rendre visible la tendance

à l'élégance grâce au mouvement associatif qui lui servira de cadre, et qui serait lui-même lié à l'éclosion des bars-dancings à Kinshasa et à Brazzaville, comme l'a aussi montré Suzanne Comhaire-Sylvain<sup>5</sup>. Pour Didier Gondola, les origines de la Sape datent de la rencontre coloniale : "L'adoption

du vêtement moderne européen et sa 'réécriture' par les Africains sont aussi vieilles que le jeu de forces et d'influences entre le colonisateur et les colonisés<sup>6</sup>." Il semblerait que ce soit les "boys" (domestiques) des Européens qui aient commencé à imiter leurs maîtres autour des années 1910 à Brazzaville. Bien que ce mimétisme fût tout d'abord encouragé par les patrons européens, les boys participèrent activement au phénomène, comme le rapporte en 1913 ce texte du baron Jehan De Witte : *"Aujourd'hui, les indigènes de la région de Brazzaville ne s'habillent que trop, et le dimanche, ceux qui possèdent plusieurs pantalons, plusieurs paletots, mettent ces vêtements les uns par-dessus les autres, pour étaler leurs richesses<sup>7</sup>."*

Nombre de patrons européens cédaient leurs vêtements usagés à leurs domestiques. Ces derniers les exhibaient pour rehausser à la fois le prestige de leur patron et leur propre statut social chez les citoyens africains. C'est de ce don des fripes des patrons européens à leurs boys que naquit, selon Gondola, la Sape, à la fois comme une obligation d'élégance, un désir d'élévation sociale et une quête d'identité au cœur de cette rencontre problématique entre l'Afrique et l'Europe<sup>8</sup>. Pour lui, les sapeurs contemporains, qui ont contribué à faire connaître le mouvement de la Sape au niveau international, constituent la troisième génération des dandies congolais<sup>9</sup>, tandis que la deuxième est celle de la période de la Seconde Guerre mondiale, et la première celle des débuts des deux villes coloniales autour des années 1910.

Certains contemporains attribuent parfois au chanteur congolais Papa Wemba l'origine de la Sape. Une telle imputation, quoique non fondée sur le plan historique, n'est pas fortuite. En effet, Papa Wemba a activement participé à la diffusion et à la popularisation de ce mouvement, au point qu'il peut être

3. Justin-Daniel Gandoulou, *Dandies à Baongo. Le culte de l'élégance dans la société congolaise contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1989 ; Justin-Daniel Gandoulou, *Au cœur de la Sape. Mœurs et aventures de Congolais à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2000. 4. Didier Gondola, *op. cit.*

5. Suzanne Comhaire-Sylvain, *Femmes de Kinshasa. Hier et aujourd'hui*, Paris/La Haye, Mouton, 1968. 6. Didier Gondola, *op. cit.*, p. 21.

7. Baron Jehan de Witte, cité par Didier Gondola, *op. cit.*, p. 22. 8. Dans son *Dictionnaire de la Sape*, Elvis Makouezi remonte encore plus loin que Didier Gondola, en situant les origines de la Sape dans l'ancien royaume Kongo vers le XVI<sup>e</sup> siècle. Voir Elvis Makouezi, *Dictionnaire de la Sape*, Paris, Publibook, 2013. Version en ligne <http://www.dictionnairedelesape.com>, accès le 2 décembre 2014. 9. Il faudra attendre l'arrivée des Congolais de Brazzaville à Paris pour des raisons d'études pour voir la Sape s'orner d'une renommée internationale.

Les locataires du w20, rue Béranger (Paris, III<sup>e</sup> arrdt.), selon le *Dictionnaire de la Sape*, transformeront la Maison des étudiants congolais (MEC) en une véritable Mecque de l'élégance pour les épigones de ces anciens étudiants.



Photographie de sapeurs prise à Paris à la sortie d'un concert du chanteur congolais Félix Wazekwa au Zenith de Paris, en octobre 2010. © LÉON TSAMBU

considéré comme le nœud et l'emblème des liens étroits qui relient la Sape, la musique populaire congolaise et la migration.

## **L'**immigration congolaise en Europe : le *mikiliste* et la Ville-lumière

Si l'immigration des ressortissants du Congo-Brazzaville en Europe se concentre essentiellement en France, celle des ressortissants du Congo-Kinshasa culmine en Belgique et en France. En ce qui concerne la Belgique, cette immigration est d'abord ancrée dans les quatre-vingt ans de l'histoire colo-

niale, tandis que, pour la France, il s'agit d'une histoire relativement récente, liée notamment à l'imaginaire véhiculé par la musique congolaise. En France (comme en Belgique), la catégorie des "réfugiés politiques" (en réalité "économiques") fuyant des conditions de vie devenues difficiles est majoritaire<sup>10</sup>. En revanche, s'y ajoute une dimension culturelle non négligeable. En effet, la recherche d'un eldorado en France plutôt qu'en Belgique, ancienne métropole coloniale, ne pourrait être dissociée de l'influence de la musique populaire congolaise et de l'imaginaire qu'elle a véhiculé en termes de richesse et de gloire associées à la Sape, dont elle a été le porte-étendard. Les migrants congolais en Europe connaissent les problèmes inhérents à la vie de tous

<sup>10</sup>. Anne Morelli, "Les Zairois de Belgique sont-ils des immigrés ?", in Gauthier de Villers (dir.), *Cahiers africains*, "Belgique/Zaire. Une histoire en quête d'avenir", n° 9-10-11, Paris/Bruxelles, L'Harmattan/CEDAF, 1994, pp. 152-154.

les immigrés : faibles moyens de subsistance, difficultés de logement, organisation interne de la vie de la communauté, problèmes d'“intégration culturelle”, etc. Cependant, comme l'ont montré différents auteurs, les jeunes candidats migrants congolais vivent d'abord l'Europe dans leurs rêves<sup>11</sup>. Ils se

la représentent comme une immense Ville-lumière où la vie est agréable et facile, et veulent s'y rendre avec l'objectif d'y vivre et d'y briller<sup>12</sup>. Ils effectuent de ce fait d'abord une migration onirique avant la migration

géographique proprement dite<sup>13</sup>. Le terme dominant depuis les années 1980 pour désigner le jeune Congolais parvenu en Europe est “mikiliste”. C'est un terme métis diffusé par la musique populaire congolaise et formé à partir du mot lingala “mikili” signifiant “mondes” et du suffixe français “-iste”. Ce voyage dans le monde de l'imaginaire amène le mikiliste des bas-fonds des quartiers de Kinshasa et de Brazzaville à Château-Rouge à Paris, ou à Matongé à Bruxelles. Les candidats mikilistes mettent à jour leur connaissance de l'Europe à travers les récits, généralement enjolivés, des mikilistes qui rentrent en vacances au pays, mais également grâce aux vidéoclips congolais tournés en Europe et à la télé-immigration. De même, ils occupent leurs journées dans des cercles d'amis où les conversations tournent autour de la musique et de l'Europe.



## Vedettes de la chanson et sapeurs

Le phénomène de la Sape a atteint aujourd'hui une ampleur qu'il n'aurait sans doute jamais eue sans sa connexion avec la musique populaire congolaise. Cette connexion a lieu vers la fin des années

1970 et les débuts des années 1980, dans la foulée des migrations musicales de la même période : la trajectoire des vedettes de la chanson congolaise partant de Kinshasa vers l'Europe via l'Afrique de l'Ouest. Au fil du temps, la plupart des musiciens congolais de Kinshasa tenant le haut de l'affiche se transplantent en Europe. Il faut néanmoins penser cet exode en termes soit de séjour de travail temporaire, soit d'exil permanent au cours duquel, pour certains, les préoccupations artistiques ont parfois été évacuées ou reléguées au second plan. Pour d'autres, l'exil est devenu la voie de la consécration mondiale<sup>14</sup>.

C'est dans ce contexte que Papa Wemba, hissé au rang d'idole nationale, débarque en France en 1982. Aidé par quelques requins de studios congolais trouvés sur place et dénommés pour la circonstance les “Djamuskets” de Paris, il enregistre un album composé de quatre titres. En France, il est entouré de jeunes compatriotes, en l'occurrence le sapeur Francis-Adrien Mombele, dit “Sternos Niarcos”, mais aussi de dandies rassemblés autour de l'association La Firenze, parmi lesquels on trouve Modogo Gian Franco Ferre, Henri Papa Enrico Coveri, Euge Toyeye, Mac Manadja, etc. Ils vont l'initier aux arcanes de la Sape avant qu'il ne se fasse adouber par ce mouvement. Les bana Firenze (les enfants de Firenze) vont jusqu'à le produire sur scène et sur disque.

L'un de ces dandies, surnommé Modogo Gian Franco Ferre, est arrivé en Europe au début de l'année 1980 et poursuit ses études à l'université Paris-VIII. Côté l'élégance parisienne à la faveur de ses accointances avec Sternos Niarcos et la Maison des étudiants congolais de Brazzaville (la MEC), il adhère à l'idéologie et en devient l'un des grands thuriféraires. Il se fait la réputation d'explorateur de nouvelles griffes encore non connues de la tribu des sapeurs. L'appellation du groupe de dandies dont il est le fondateur, La Firenze, est un hommage rendu à la ville de Florence qu'ils considèrent

<sup>11</sup>. Justin-Daniel Gandoulou, *Dandies à Baongo*, op. cit. ; Jean-Baptiste Douma, *L'Immigration congolaise en France. Entre crises et recherche d'identité*, Paris, L'Harmattan, 2003. <sup>12</sup>. Rémy Bazenguissa-Ganga, Janet MacGaffey, “Vivre et briller à Paris. Des jeunes Congolais et Zairois en marge de la légalité économique”, in *Politique africaine*, n° 57, 1995, pp. 124-133. <sup>13</sup>. Didier Gondola, op. cit.

<sup>14</sup>. Léon Tsambu, “Épave d'un développement de l'industrie du disque congolaise par le mécénat privé”, in *Revue africaine des médias / Africa Media Review*, vol. 13, n° 2, Dakar, Codesria, 2005, pp. 50-51.

comme la capitale du tissu et de la mode italienne des années 1980<sup>15</sup>. Ainsi, les liens entre le monde de la musique, à travers Papa Wemba, et celui des sapeurs parisiens rendent possible le marketing presque gratuit de ce mouvement d'élégance vestimentaire.

Six mois après son séjour en France en 1982, le retour de Papa Wemba sera triomphal à Kinshasa à cause d'une rumeur faisant état de sa mort à Paris. Papa Wemba devient le porte-étendard de la Sape au Congo-Kinshasa, alors Zaïre. Le premier spectacle qu'il donne en direct au Studio Mama Angebi de la télévision nationale est un événement marquant l'alliance de la musique et de la Sape. Papa Wemba en costume veste-culotte et coiffe tout en carreaux porte des chaussures J.M. Weston totalement exposées au regard du public. Parmi les chansons qu'il interprète ce jour-là figure le titre *Matebu*, chanson que Stervos Niarcos avait composée pour lui et tirée de l'album qu'il venait d'enregistrer à Paris. *Matebu* devient le premier hymne de la Sape, égrenant comme une litanie de saints les noms des marques françaises et italiennes en vogue à l'époque.

Dès lors, à la faveur de la chanson populaire congolaise, le mouvement d'élégance vestimentaire acquiert peu à peu le statut de culte, devenant symboliquement une "religion" avec son pape, ses grands prêtres, ses prêtres et prêtresses, ses fidèles, dont certains noms sont cités dans la chanson *Proclamation*. Cette chanson, écrite deux ans plus tard par Niarcos pour Papa Wemba dans l'album *Champs-Élysées* édité en 1984, est le deuxième tube emblématique qui rend hommage au mouvement de la Sape. Le public découvre un duo historique sur la pochette du disque et dans l'interprétation de la chanson *Champs-Élysées*. À la suite de Papa Wemba, d'autres musiciens congolais vont aussi se lancer dans la promotion de la Sape et dans l'évocation de la "belle vie" à Paris, ou en Europe en général, dans leurs chansons<sup>16</sup>.



## La Sape et la migration chantées

Ces musiciens congolais, dont on peut aujourd'hui évoquer la contribution au développement d'un imaginaire ayant favorisé à une époque une forte migration vers l'Europe, ont également décrit le revers de la médaille, le côté sombre, les difficultés du migrant africain, et parfois le prix à payer pour mener cette "belle vie", comme le décrit Jean-Pierre Douma<sup>17</sup> : l'asile politique réel ou détourné, la vie en prison à cause des vols, la vie clandestine et l'expulsion, la falsification de documents administratifs, le trafic de drogue, la fabrication des faux chèquiers, les montages financiers pour empocher les allocations, la vie dans des logements insalubres, les squats, etc.

Dans la chanson *Proclamation*, Niarcos est partagé entre le souci moralisateur et le statut de héraut du dandysme parisien. Celui qui a élevé la Sape au rang de religion "proclame", une fois encore par la voix de Papa Wemba, les marques vestimentaires des designers. De toutes les compositions du genre sur les deux rives du fleuve Congo, jamais une chanson a mieux formaté et véhiculé l'imaginaire de la Sape que *Proclamation*. Elle a mené une propagande inégalée pour le mouvement de la Sape, au point d'avoir endoctriné plusieurs jeunes congolais restés au pays qui nourrissaient le rêve d'aller vivre dans la capitale des fringues.

Plutôt que de légitimer directement la frime et la vadrouille des migrants congolais en Europe, *Proclamation* tourne d'abord en dérision ceux qui se jettent dans l'aventure en Europe pour revenir

En effet, depuis plus d'une vingtaine d'années, la fripe connaît un renouveau remarquable qui se signale par la multiplication des fripiers et par un engouement des citadins pour ce type d'articles.

15. Voir "Modogo Gian Franco Ferre répond à Papa Wemba", émission *Afro Flame* sur YouTube ainsi que le blog Modogo, 2014.

16. Léon Tsambu, "Transnationalism and transculturalism as seen in Congolese music videograms", in *Journal of African Media Studies*, vol. 7, n° 1, 2015, pp. 51-67. 17. Jean-Baptiste Douma, *op. cit.*, p. 8.

un jour faire le don Juan dans les rues de Kinshasa. En voici un extrait : *“À tous ceux qui partent en vacances / On leur demande ‘Pourquoi l’autre, il ne revient jamais ?’ / Un beau matin / Cet autre envoie une lettre disant / Cher parent je vais vous raconter tout sur celui qui vient régulièrement en vacances / (Il s’adresse alors au vacancier) / Toi mon gars, en Europe / Tu as arrêté tes études / Tu ne fais plus que voler / Tu t’achètes des fringues / Et tu t’empresses d’aller en vacances au bled / Où tu vas mettre toutes les nanas à tes pieds / Car elles adorent ceux qui viennent de Paris / Et là tu en es tout plein de succès / Sache cependant mon gars qu’en Europe on n’est pas chez nous / Un jour il faudra bien rentrer définitivement à Kinshasa / Un jour il faudra bien rentrer définitivement à Brazzaville / Ici sur terre il faut le savoir / Nous ne sommes que des passagers...”*

Cependant, dans la chanson *Proclamation*, l’auteur ne veut nullement se dédire en tant que gourou de la Sape. Ainsi se livre-t-il à une “litanie des saints designers” : Gianfranco Ferré, Gianmarco Venturi, Marithé & François Girbaud, Tokio Kumagai, Ceruti, Enrico Coveri, etc., parmi les griffes indispensables pour se dire sapeur. Et pour les chaussures, la rivalité est serrée entre J.M. Weston et Larios. Il ne manque pas en proclamant les designers d’encenser aussi les sapeurs, les bana Firenze, les apôtres, les prêtres et les prêtresses du glamour et de l’allure sur la place de Paris, de Bruxelles ou de Genève ; et même les compagnons de la pègre restés au pays, tout en égratignant au passage les “suiveurs”.



## Rester élégant malgré la crise

Si la Sape est allée vers la musique, celle-ci à son tour a eu besoin de la Sape, dont elle a médiatisé l’imaginaire au point d’avoir poussé beaucoup de jeunes gens restés au pays à adhérer à ce mouvement, même sans les moyens de leur politique.

Cependant, il arrive à certains de ces jeunes de bénéficier de dons de vêtements neufs ou usagés de la part de leurs parents émigrés en Europe. De même, lorsque ces derniers séjournent à Kinshasa ou à Brazzaville, ils ne regagnent pas l’Europe avec toute leur garde-robe, mais laissent quelques-unes de leurs fripes comprenant des “fringues griffées” à leurs parents et amis. De leur côté, certains sapeurs locaux se livrent au remodelage (économie populaire du recyclage) des tenues de la friperie, comme pour faire écho au message du chanteur-sapeur congolais King Kester Emeneya, pour qui la Sape ne devrait pas faire l’objet de mystification. En effet, pour lui, qui a publiquement avoué avoir été parfois dans les friperies chercher ses vêtements, seule la “stratégie” compte pour paraître élégant et non pas les moyens financiers qu’on y met.

Il existe selon nous un lien entre l’engouement actuel pour la fripe dans la ville de Kinshasa et le mouvement de la Sape. Ce qui pourrait être lu comme un des effets locaux de la migration sur les modes vestimentaires et sur les échanges vestimentaires entre l’Afrique et l’Europe. D’après nos observations, c’est notamment pour répondre aux demandes des adeptes locaux de la Sape, qui sont eux aussi à la recherche de vêtements griffés des grands couturiers, que le processus de commercialisation de la fripe s’est décomposé en plusieurs étapes, selon un principe de sélection de la qualité allant de la “fripe chic” à la “fripe cheap”. En effet, depuis plus d’une vingtaine d’années, la fripe connaît un renouveau remarquable qui se signale par la multiplication des fripiers et par un engouement des citoyens pour ce type d’articles. Ce renouveau de la fripe semble renvoyer à la nécessité pour beaucoup de citoyens de continuer à s’habiller et de rester élégants malgré la disqualification sociale relative à la crise, mais également de trouver des moyens de survivre<sup>18</sup>. Lors de notre enquête ethnographique auprès des fripiers du Grand Marché de Kinshasa, nous avons observé que la vente au détail du contenu d’un

18. Sylvie Ayimpam, *Économie de la débrouille à Kinshasa. Informalité, commerce et réseaux sociaux*, Paris, Karthala, 2014.

ballot de fripes ne se limitait pas qu'au déballage aux aurores, à l'étalage et à la vente en vrac. Les étapes de la commercialisation peuvent aller jusqu'à cinq ou six niveaux de tri.

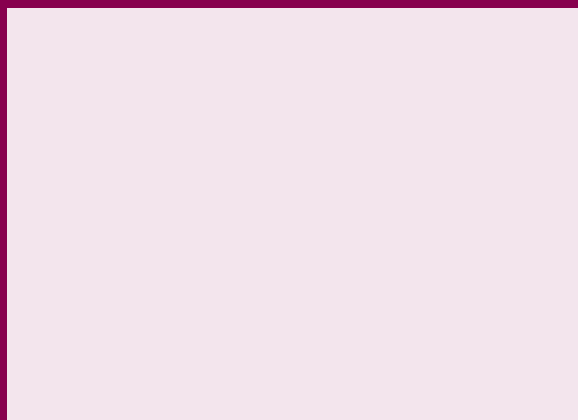
## À la recherche de la fripe "griffée"

Vers 5 ou 6 heures, avant même le début du marché, le commerçant déballé son ballot sur son étal. À cette heure, il reçoit des trieurs/revendeurs qu'il avait informés la veille. Ces trieurs sont des intermédiaires qui inspectent le contenu du ballot afin de choisir les meilleures pièces : vêtements de qualité, vestes, chemisiers ou chaussures de grandes marques, draps neufs, serviettes, nappes et couvertures neuves, etc. Le commerçant détaillant fixe alors ses prix. Si le ballot est de très bonne qualité, il sait dès cette vente matinale qu'il pourra doubler ou tripler sa mise. Quant aux trieurs/revendeurs, ils jouent notamment le rôle de fournisseur pour certaines boutiques de luxe de Kinshasa.

Pour réussir dans cette activité, ils doivent connaître les grandes marques, avoir du goût, du flair et un pécule disponible, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Les vêtements sortant des ballots étant généralement chiffonnés et parfois maculés, ils s'activent à les faire nettoyer et repasser dans les pressings pour les mettre en valeur et rehausser ainsi leur prix auprès des boutiques de prêt-à-porter de standing élevé. Après cette première catégorie de trieurs/revendeurs, une deuxième va trier le reste du contenu du ballot pour en extraire les meilleures pièces, puis une troisième, une quatrième, et ainsi de suite. Dans les petites "buanderies populaires" proches du marché, les trieurs/revendeurs repassent les vêtements et leur font subir certains remodelages quand les pièces leur semblent un peu vieilles.

## Fausse griffe, fausse fripe

Il s'est ainsi développé au Grand Marché de Kinshasa un marché informel de la fripe griffée, comme il existe un informel de la Sape à Paris et à Bruxelles. La recherche effrénée des vêtements griffés a produit à Kinshasa tout un trafic de griffes, entendues ici dans son premier sens d'étiquette ou de label. Les fripiers qui vendent des vestes sont les plus friands des vraies ou fausses griffes des grandes marques qui "rehaussent", selon eux, la valeur et



Juin 2014 à Kinshasa, une "buanderie populaire", lieu de transformation (nettoyage, repassage et remodelage) de la fripe. © SYLVIE AYIMPAM

donc le prix de leur marchandise. Ces étiquettes griffées peuvent parfois se négocier jusqu'à 50 dollars US pièce quand il s'agit des marques les plus prestigieuses telles que Pierre Cardin, Arthur & Fox ou Yves Saint Laurent. Ce trafic peut aller du négoce de l'étiquette authentique d'une grande marque de veste arrachée à un vieux vêtement à celui des étiquettes contrefaites. Le prix des éti-



quettes d'imitation peut lui aussi sensiblement varier selon la dextérité du copieur, allant de l'imitation grossière à une imitation s'approchant de l'original. Ces griffes sont ostensiblement collées sur le bas des manches ou sur le dos des vestes. Les autres vêtements n'échappent pas à ce trafic.

Cet informel de la fripe ne consiste pas seulement à coller une griffe à un vêtement fripé non griffé. Il consiste aussi à faire passer pour de la fripe des chaussures et vêtements neufs de fabrication chinoise. Ces articles sont généralement vendus à bas prix et sont de faible qualité. Cette dernière forme de tricherie s'adresse à la catégorie de consommateurs qui préfèrent la fripe au prêt-à-porter chinois pour raison de qualité. L'opération consiste à friper artificiellement des vêtements neufs, à les froisser, tout en y accolant parfois une griffe prestigieuse, ou à vieillir artificiellement des chaussures neuves pour les faire passer pour des chaussures usagées, et donc pour des fripes des grandes marques occidentales.

### **┐ Basse qualité du prêt-à-porter versus fripe de bonne qualité**

L'arrivée massive de produits chinois a contribué à faire évoluer le commerce informel de la Sape à Paris ou à Bruxelles. Pendant longtemps, il s'est organisé autour de la vente illicite de vêtements et de chaussures griffés ramenés d'Italie, de province, ou prétendument "volés" dans les grands magasins parisiens<sup>19</sup>. À Paris aujourd'hui, par exemple, bien que le trafic des vêtements griffés continue dans les rues près de la station de métro Château-Rouge, un marché à la sauvette d'articles de fabrication chinoise s'est progressivement développé, souvent de la contrefaçon des marques prestigieuses de vêtements, de divers accessoires de mode, de bijoux ou de produits de beauté : du sac à main Louis Vuitton à celui de Chanel... Se retrouvent pêle-mêle sur les étals en carton des produits contrefaits et d'autres prétendument

"volés" dans les grands magasins : au client de faire le tri selon sa capacité à différencier les deux. Il y a des contrefaçons de premier choix provenant des maisons de commerce chinoises installées en Turquie. Elles seraient de bien meilleure qualité, selon les vendeurs, que les contrefaçons grossières provenant des villes chinoises de Guangzhou ou de Shanghai. Les commerçants migrants congolais à la "valise" ramènent ces produits contrefaits lors de leurs expéditions régulières dans ces villes asiatiques.

Les sapeurs croient que l'habit fait l'homme et que la griffe fait le vêtement : ils ont de ce fait un rapport quasi fétichiste aux griffes<sup>20</sup>. Les fripiers du Grand Marché à Kinshasa accolent systématiquement des étiquettes de griffes de "petites" ou de "moyennes" marques (Zara, Promod, Pimkie, Étam, etc.) à des vêtements qu'ils remodelent et/ou repassent pour améliorer leur présentation. Selon eux, leurs clients semblent avoir une préférence *a priori* pour des vêtements assortis d'étiquettes.

### **┐ Migration, Sape et fripe : histoire d'une rencontre ambiguë**

On a vu dans cette contribution qu'il existe des liens anciens et étroits entre la fripe et la Sape à Kinshasa (c'est aussi le cas à Brazzaville) et que ces liens sont en rapport avec la rencontre entre l'Afrique et l'Europe. Commencée avec la colonisation, l'histoire se poursuit avec la migration congolaise en Europe et les échanges commerciaux ou vestimentaires entre l'Europe et l'Afrique. Un siècle après ce qui peut être considéré comme les débuts de la Sape, il est bien entendu que les citoyens vivant en Afrique ne reçoivent plus de fripes de leurs employeurs européens. En revanche, ils sont dans une démarche de recherche active de vêtements dans les marchés aux fripes : des vêtements griffés leur permettent de rester élégants et branchés au mouvement de la Sape, malgré des reve-

<sup>19</sup>. Rémy Bazenguissa-Ganga, Janet MacGaffey, *op. cit.* ; Didier Gondola, *op. cit.* <sup>20</sup>. Didier Gondola, *op. cit.*, p. 27.

nus très modestes. Le nouvel engouement pour la fripe semble témoigner d'un désir de maintien de l'élégance, qui apparaît comme l'un des marqueurs forts d'une identité, fruit de cette rencontre ambiguë entre l'Europe et l'Afrique.

Le phénomène de la Sape s'inscrit selon nous dans la dynamique du changement social et culturel que Georges Balandier a appelé "situation coloniale": une dynamique de rencontre ayant produit des formes culturelles ambiguës, atypiques, hybrides, échappant autant aux normes institutionnelles et juridiques introduites par la colonisation qu'à celles héritées des "traditions africaines". Si la Sape et la culture qu'elle a engendrée sont au cœur des transformations identitaires ayant bouleversé et continuant à bouleverser plusieurs générations

de jeunes, ces mutations identitaires ne portent pas que sur la mode vestimentaire stricto sensu, il est évident qu'il y a une influence réciproque et du transfert de sens entre elles<sup>21</sup>. La quête identitaire des sapeurs par la mode vestimentaire contribue selon nous à produire des formes culturelles ambiguës, métissées, qui ne sont ni tout à fait européennes ni tout à fait africaines. De telles formes culturelles ambiguës sont qualifiées d'"informelles" par Gauthier de Villers<sup>22</sup>, qui a montré qu'il ne s'agit pas de formes classables et reconnaissables dans les catégories préexistantes. On peut conclure avec Villers que l'informalité est, comme le montre l'exemple de la Sape, la modalité majeure selon laquelle s'opère le changement social et culturel dans un contexte comme celui de l'Afrique noire. ■

21. *Ibid.* 22. Gauthier de Villers, "Introduction", in Gauthier de Villers, Laurent Monnier, Bogumil Jewsiewicki, *Manières de vivre. Économie de la débrouille dans les villes du Congo-Zaïre*, Tervuren/Paris, MRAC/L'Harmattan, 2002, pp. 12-31.